

community

The New Apostolic Church around the world

01/2018/FR

La devise 2018 :

Fidèles à Christ

Éditorial :

L'apôtre-patriarche au sujet
de la devise de l'année

Service divin à Chicago :
Va !

Doctrine :

L'univers des défunts

New Apostolic Church
International



■ Éditorial

3 Fidèles à Christ

■ Service divin en Amérique

4 Va !

■ En visite en Afrique

10 Suivre l'exemple de Jésus

■ En visite en Australie

12 Tantôt doux, tantôt amer

■ En visite en Europe

14 Rester dans la maison de l'Éternel

■ Espace Enfants

16 David et Goliath

18 Chez Huitea, à Tautira (Polynésie française)

■ Doctrine

20 L'univers des défunts
– les principales questions

21 Univers des défunts
et spiritisme

■ Nouvelles du monde

24 Un nouvel apôtre de district
adjoint pour l'Australie

25 nacmaps – l'appli de
recherche de communautés

26 « Adieu Chrissie ! »
– Une tragédie quotidienne

28 Des services divins en
altitude dans l'Himalaya

30 Proclamer l'Évangile
dans les rues

31 Lorsque les chemins
sont longs ...

Fidèles à Christ

Chers frères et sœurs,

à l'occasion de la nouvelle année, je vous souhaite la plénitude de la bénédiction divine et de nombreuses expériences de la foi.

C'est une belle tradition que d'échanger de bons vœux au début d'une nouvelle année. Mais nous pouvons faire bien davantage. Nous pouvons prier les uns pour les autres et dire à Dieu : « Bénis mon frère ! Fortifie ma sœur ! Protège-les et console-les. »

Et cela, nous pouvons le faire tous les jours, tout au long de l'année. Je pense tout particulièrement à nos frères et sœurs qui vivent dans des régions où sévissent la guerre, la misère et la violence. Et je pense également à ceux qui souffrent beaucoup, que ce soit dans leur corps ou dans leur cœur. Soyez assurés, chers frères et sœurs, que beaucoup prient pour vous !

Les apôtres prient tout spécialement pour que tous puissent atteindre le but de notre foi : le retour de Jésus-Christ. Cette année encore, nous continuerons à nous y préparer, en suivant notre programme d'entraînement, qui met chaque année l'accent sur un point particulier.

Nous avons déjà travaillé sur les thèmes de l'amour, de la joie, de la victoire et de la louange de Dieu. Cette année, nous allons nous concentrer sur une autre caractéristique de l'Église-Épouse : la fidélité à Christ.

Tout comme l'amour et la joie, la fidélité est inhérente à la nature de l'Épouse. Comment démontrer notre fidélité à Christ ? Permettez-moi de citer ici quatre points :

- Être fidèle à Christ, c'est suivre son exemple.
- Être fidèle à Christ, c'est persévérer dans l'amour, y compris dans les moments difficiles.
- Être fidèle à Christ, c'est être disposé à servir.
- Être fidèle à Christ, c'est tenir ses promesses.



Photo : NAC International

Ce sont là des points fondamentaux. Au cours des services divins, nous découvrirons ce que cela signifie pour nous, personnellement.

La fidélité revêt des aspects multiples et variés. Elle renvoie à des notions essentielles telles que la sincérité, la confiance, la constance et la fiabilité. Tout au long de l'année 2018, nous nous pencherons de façon intensive sur les nombreux sens de la notion de fidélité.

Pourquoi cela ? Parce qu'à l'évidence, la fidélité à Christ est fondamentale pour notre foi. Et c'est tellement vrai que, dans le Nouveau Testament, certaines langues utilisent le même terme pour désigner la « foi » et la « fidélité ».

Dans cet esprit, je souhaite que nous fassions preuve, en 2018, d'une foi forte : Persévérons dans la fidélité au Seigneur !

Jean-Luc Schneider

Samedi 10 juin 2017, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Chicago destiné aux frères du ministère de l'Église territoriale des États-Unis.



Photos : pigprox - Fotolia.com

Photos : NAC USA

Va !

Matthieu 28 : 19-20

« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Mes très chers frères, c'est une joie particulière de pouvoir être parmi vous aujourd'hui, en particulier parce que de nombreux frères sont reliés dans tout le pays. Cela n'arrive pas si souvent et c'est pourquoi j'aimerais profiter de l'occasion pour vous exprimer notre reconnaissance, tout d'abord, pour votre travail, votre soutien et votre service. J'utilise sciemment le terme « notre reconnaissance », parce que je souhaite être le porte-parole des apôtres. Vous savez que nous sommes dépendants de votre aide et de votre soutien. Jésus a envoyé les apôtres, et c'est également notre foi et notre conviction de croire que les apôtres de l'Église néo-apostolique sont, eux aussi, des envoyés de Jésus. Il leur a donné une gigantesque mission, qu'ils ne peuvent accomplir seuls. Nous avons besoin de votre aide, de vos

prières. Nous avons besoin de votre soutien. C'est pourquoi nous sommes si reconnaissants que vous soyez prêts à travailler pour Jésus-Christ avec les apôtres.

Vous avez répondu « oui » à votre ordination et, par conséquent, à la transmission d'une partie du pouvoir apostolique ainsi qu'à la mission apostolique à votre égard. Nous partageons donc la charge. L'apôtre duquel vous avez reçu votre mission vous a donné une partie de son pouvoir. Vous n'accomplissez pas votre mission comme vous accomplissez peut-être votre travail au sein de votre entreprise, mais de tout votre cœur et par amour. Vous ne faites pas un job. C'est une œuvre de la foi, une œuvre de l'amour, qui est associée à de nombreux sacrifices et prières. C'est pourquoi nous sommes reconnaissants que vous étiez prêts à accepter cette mission. En tant que frères du ministère, vous êtes mandatés par l'apôtre, avec l'ordination, vous avez reçu une partie du pouvoir de l'apôtre. Cela signifie : le ministère et le pouvoir ministériel ne sont valables que tant que vous êtes liés à l'apostolat et que vous agissez par mission de l'apôtre. C'est un trait caractéristique de l'Église néo-apostolique. Cela n'est pas le cas au sein de chaque Église. Dans certaines Églises, il arrive que celui qui endosse un ministère peut faire ce qu'il veut, dans la mesure où la communauté est d'accord avec cela. Au sein de notre Église, cependant, cela n'est pas le cas. Le pouvoir ministériel des frères du ministère, des ministres sacerdotaux, des diacres, n'est valable que s'ils agissent par mission de l'apôtre.

Parfois, quelqu'un a une idée extravagante : Oh, nous pourrions faire cela, et ceci serait bien. Et je dois dire alors aux frères : ceci est peut-être intéressant, mais êtes-vous certains que vous agissez en ce moment par mission de l'apôtre ? Si ce n'est pas le cas, vous n'y êtes pas autorisés. Quatre vingt dix-neuf pour cent de nos frères agissent ainsi, et nous en sommes reconnaissants. Oui, d'accord, aux États-Unis, ils représentent cent pour cent.

Pourquoi est-ce que j'évoque cela ? Parce que c'est important. Nous agissons tous par une mission précise. Vous, en tant que frères du ministère, vous agissez par mission de votre apôtre, qui a reçu sa mission par Jésus. C'est pourquoi j'ai choisi cette parole pour aujourd'hui, parce qu'il est important pour tous les frères du ministère – pour les diacres, pour les ministres sacerdotaux et pour les apôtres – d'être conscients de ceci : c'est notre mission. C'est la mission des apôtres, et ces derniers délèguent une partie de leur mission aux ministres ordonnés.

Il est intéressant de réfléchir, de temps en temps, à ce que comporte notre mission. Jésus le dit très clairement : « Allez ! » C'est la première partie de la mission.

Lorsqu'on est ordonné dans un ministère, je n'ai certainement pas besoin de le souligner expressément, cela ne signifie pas que l'on a un poste. On ne devient pas chef. On reçoit une mission de travail. C'est un appel : Va ! Cela peut aussi vouloir dire : Mets-toi en mouvement ! Cela signifie que nous, les apôtres, mais aussi tous les autres frères du ministère, nous devons pénétrer plus profondément dans la connaissance de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas rester plantés à l'endroit où nous nous trouvons et penser que nous savons tout, que nous possédons tout. Nous devons pénétrer plus profondément dans la connaissance de Christ, et, pour cela, nous avons besoin d'être guidés par le Saint-Esprit. Nous devons le suivre et aller vers les gens.

*Va. Dis-le aux hommes.
Convainc-les. Motive-les.*

Allez ! Afin de transmettre l'Évangile aux autres, il faut un contact personnel. Cet appel de Jésus n'a pas été lancé à l'attention d'une organisation ou d'une entreprise. Cet appel a été

lancé à chacun d'entre nous, individuellement, aux apôtres et à leurs collaborateurs : Allez !

Nous ne pouvons pas dire : C'est l'affaire de l'Église. Si tel était le cas, nous pourrions dire : Nous allons organiser une action de promotion pour faire connaître l'Évangile et la foi néo-apostolique ; nous allons organiser une opération de relations publiques, et ce sera bon. Telle n'est pas la mission. La mission est la suivante : « Allez ! » Jésus voulait que nous entretenions un contact personnel avec les gens. On ne peut pas gagner des disciples en actionnant la publicité à la télévision ou ailleurs. Ce contact personnel fait partie de la mission, et nous devons en être conscients. Allez ! Nous devons aller vers les gens. Nous devons leur parler, les convaincre, les motiver. C'est ce qui différencie une Église, l'Œuvre de Dieu, d'une entreprise. Nous ne pouvons pas agir en tant qu'entreprise. Notre mission est d'aller vers les gens, de leur parler, et d'établir un contact personnel.

Allez ! Et dans quel but ? Pour faire de toutes les nations des disciples. Faire de quelqu'un un disciple signifie l'encourager à suivre Jésus dans l'imitation. Telle est la mission. Car la définition de « disciple » est : imitateur de Jésus. Par conséquent, faire des hommes des disciples de Jésus signifie les motiver à le suivre. Cela implique que nous croyions que l'Évangile s'adresse à tous les hommes – indépendamment des conditions dans lesquelles ils vivent, du contexte culturel qu'ils possèdent, de leur situation économique ou même



de leur passé – et l'Évangile dans sa totalité. Nous ne pouvons pas faire de restriction en disant : Oui, les commandements sont valables pour tous. Quiconque n'accomplit pas la volonté de Dieu sera puni. Ce n'est qu'un aspect de l'Évangile. L'Évangile dans son ensemble s'adresse à tous les hommes – réellement à tous les hommes sur terre. Chers frères, nous devons le croire. Nous devons aller vers toutes les nations. Nos ancêtres l'ont compris ainsi : Nous devons aller dans tous les pays de la terre pour porter le témoignage aux hommes, leur prêcher l'Évangile et leur faire découvrir la foi néo-apostolique.

Nous les remercions pour cela, et nous leur exprimons notre considération. Je sais de quoi je parle, ici, aux États-Unis et en Amérique du Nord. Les frères et les frères et sœurs d'Amérique du Nord ont effectué un grand travail pour répandre l'heureux message dans le monde. C'est un aspect important, mais ce n'est qu'un aspect.

Dans l'évangile selon Marc, il est dit : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. » (Marc 16 : 15). Nous ne devons pas seulement aller vers tous les chrétiens dans tous les pays, mais nous devons prêcher

l'Évangile à l'ensemble de la population. Nous devons aller vers tous les hommes, indépendamment de leurs conditions de vie, de leur culture, de leur âge, ou encore qu'ils soient riches ou pauvres. Et c'est précisément cela, mon souci, lorsque je regarde dans les communautés du monde. Et je me demande si nos communautés représentent l'image globale de la population. Pas encore. C'est notre mission d'aller vers toutes les nations, et, là, vers l'ensemble de la population, sans exception. Mes chers frères, nous devons y réfléchir : l'ensemble de la population, « toute la création ».

*Notre mission est d'enseigner
la loi de Jésus-Christ. Pas
notre propre loi.*

Quelle est donc notre mission ? Nous devons en faire des disciples et les motiver à suivre Christ dans l'imitation. Nous ne voulons rien leur promettre. Ce serait si facile d'aller vers les pauvres et de leur promettre qu'ils deviendront

riches s'ils suivent Christ – et plus encore s'ils deviennent néo-apostoliques. Nous pourrions aller vers les malades et dire : Si vous suivez Christ et les apôtres, vous serez guéris. Ou d'aller vers les opprimés et dire : Si tu suis Christ, tu seras délivré. Or, cela ne ferait pas deux des disciples. De nombreux hommes ont suivi Jésus parce qu'ils espéraient un miracle. Ils voulaient être guéris. Mais ce n'étaient pas les disciples que Jésus voulait avoir. D'autres attendaient de



Jésus qu'il change leur situation et qu'il les délivre du joug des Romains. Cela ne s'est pas produit. Il voulait des disciples qui le suivent par amour, qui lui fassent confiance, et qui soient prêts à tout abandonner pour lui. Cela n'a donc aucun sens d'aller vers les hommes en leur promettant la bénédiction, la richesse, la réussite et la délivrance de leur détresse. C'est absurde. Ce n'est pas ainsi que l'on gagne des disciples.

Il n'y a pas non plus de raison de menacer les gens de la grande tribulation : Si vous ne croyez pas, vous souffrirez avec tous les autres ; mais nous, nous serons sauvés. Il n'y a pas de raison de les menacer.

Comment pouvons-nous faire de « toutes les nations » des disciples de Jésus ? Nous devons rendre visible la gloire de Jésus-Christ pour eux. Nous devons semer l'amour de Christ dans leurs cœurs. Nous devons les aider à reconnaître la grandeur et la gloire de Jésus : Jésus est Dieu et Dieu est Jésus. Il est celui qui est humble. Il est celui qui aime. Il est grâce et patience. Il est le Tout-Puissant, mais si humble. Il aime tous les hommes d'un même amour. Il aime les riches de la même manière que les pauvres. Il aime les puissants de la même manière que les faibles. Je pourrais prêcher pendant des heures à ce sujet, mais vous le savez aussi bien que moi : Nous voulons parler aux hommes de la gloire de Jésus-Christ et semer cette gloire dans leurs

cœurs, afin qu'ils puissent aimer Jésus. Alors ils le suivront, parce qu'ils ont reconnu son amour et le fait qu'il est mort pour eux : Jésus-Christ veut me sauver ; je le suis parce qu'il m'aime et que je veux être en éternité auprès de lui ; je le suis parce qu'il est mon modèle – je veux devenir comme lui.

Telle est la véritable motivation à suivre Christ. Frères, notre mission est d'aller vers tous les hommes – indépendamment de leur situation, de leur culture ou de leur statut social. Allez vers eux, établissez le contact et rendez perceptible la gloire de Dieu. La décision de suivre Jésus dans l'imitation, ils la prendront tout seuls, parce qu'ils comprendront : Il est important que je sois auprès de Jésus ; je veux devenir comme lui. Tels sont les véritables disciples.

Ensuite, nous devons les baptiser. En tant que ministres sacerdotaux, vous avez le pouvoir et la mission de dispenser le baptême d'eau. Et vous devez alors aussi préparer les âmes au baptême de l'Esprit dispensé par l'apôtre. C'est une mission particulière. Mes chers frères, nous devons mettre en évidence le fait que la régénération d'eau et d'Esprit n'est pas seulement une condition requise pour faire partie de l'Église, et, lorsque celle-ci est remplie, tout est en ordre. Nous devons mettre en évidence que le fait d'être baptisé d'eau et d'Esprit apporte une force particulière. On reçoit une force qu'il s'agit d'utiliser. Cela dépend de chacun. Avec cette force, on peut faire certaines choses, comme notamment aimer Jésus, pardonner à autrui, suivre dans l'imitation, changer et ressembler davantage à Christ. Parfois, je me fais du souci. Je ne suis pas certain que la préparation au baptême d'eau et au saint-scélé soit faite avec suffisamment d'insistance. Nous devons faire comprendre aux gens quelle force ils reçoivent à travers le saint-scélé et ce qu'ils peuvent en faire. Le meilleur moyen de l'expliquer est de le démontrer. Dimanche dernier, j'ai évoqué que nous voulons être un modèle, afin que la force que nous avons reçue par le saint-scélé devienne visible. Baptisez-les et expliquez-leur ce que signifie être baptisé. Montrez aux gens que ce n'est pas la fin de l'histoire, mais seulement le début. Ils reçoivent la force dont ils ont besoin pour grandir dans la nature de Christ. C'est une partie importante de notre mission : « Allez ... les baptisant ... »

« ... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » Nous devons ensuite les encourager à suivre Christ dans l'imitation. Ils ont reconnu sa gloire, son amour, sa grâce et sa patience et ont décidé de le suivre par amour, parce que son amour pour eux est si grand. Ils veulent désormais le suivre et lui devenir semblables. Maintenant, et seulement maintenant, nous pouvons leur expliquer de quelle manière ils peuvent suivre Christ. Il y a quelques règles à respecter, c'est la loi de Christ. Ce n'est plus un problème de leur expliquer cela désormais, parce qu'ils n'agissent plus par crainte d'une punition. Non, ils aiment

désormais Jésus-Christ, et nous pouvons leur dire : Si vous voulez lui être agréable, alors faites ceci et cela, mais laissez telle ou telle autre chose. Et ils le feront par amour. Ce que l'on fait par amour n'est pas un problème.

Vous savez, malheureusement, nous faisons parfois exactement le contraire. En tout premier, nous disons parfois aux gens : « Ne fais pas cela. Si tu fais cela, tu iras en enfer. Mais si tu fais cela, tu seras béni. » Nous devons laisser cela. En tout premier, ils doivent aimer Jésus. Et lorsqu'ils l'aiment, on peut leur dire de quelle manière il faut le suivre. Et ce ne sera plus un problème pour eux. Mais nous devons les enseigner, car Jésus nous l'a ordonné. Ce n'est en fait pas grand chose. Ce n'est pas si facile, et c'est un grand défi. Mais ce n'est pas un catalogue constitué de nombreuses règles.

Notre mission doit être d'enseigner les lois de Christ, pas nos propres lois et règles, ou nos traditions. Et nous devons davantage veiller à ce que notre prédication ne s'oriente que d'après l'Évangile – d'après ce que Jésus et les apôtres évoqués dans la Bible ont dit. Tout avait un rapport avec le salut. Nous devons nous concentrer sur ce qui est nécessaire au salut et non sur de quelconques règles. Vous savez ce que je veux dire. Tout cela n'a rien à voir avec notre mission ministérielle. Et cela n'a rien à voir non plus avec le salut. Nous ne pouvons pas dire : Nous agissons selon notre mission ministérielle. C'est absurde, car celle-ci est clairement définie : « enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit », a dit Jésus, et non ce que vous jugez être bien. Nous devons

leur annoncer son Évangile. Imitation de Christ ne signifie pas uniformité. Nous devons en être conscients. Comme je l'ai dit au début, nous devons croire que l'Évangile est universellement valable, indépendamment des conditions de vie, de l'origine, du contexte culturel et du statut social. On peut suivre Christ lorsqu'on est pauvre. On peut suivre Christ quand on est riche. On peut le suivre lorsqu'on est malade ou en bonne santé. On peut le suivre lorsqu'on est âgé ou lorsqu'on est jeune. Peu importe dans quelle situation on vit, on peut toujours suivre Christ. Et nous devons de plus en plus en prendre conscience. Nous ne pouvons pas exiger des hommes qu'ils deviennent tels que nous, parce que nous sommes d'avis que c'est uniquement cela qui est la véritable imitation de Christ. Nous devons leur enseigner à vivre l'Évangile de Christ, et à le faire dans leurs situations. Ils n'ont pas besoin de changer. Et nous n'avons pas besoin de veiller à ce qu'ils deviennent riches pour pouvoir suivre Christ. Cela n'est définitivement pas notre mission. Certes, nous souhaitons que les pauvres aillent mieux, et que les malades guérissent. Cependant, cela n'a rien à voir avec la mission de Jésus : « enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » C'est clairement autre chose.

Mes chers frères, telle est notre mission à l'avenir : aller vers tous les hommes et les encourager à suivre Christ, sans pour autant leur faire de promesses, quelles qu'elles soient. Nous ne voulons que leur montrer la gloire et l'amour de Jésus. Et, pour cela, il faut établir un contact personnel. Et lorsque les hommes aiment Jésus, nous pouvons dispenser



La prédication a été complétée par l'allocution des apôtres de district Leonard Richard Kolb (États-Unis) et Raúl Eduardo Montes de Oca (Brésil)

le saint baptême d'eau. Et nous pouvons les préparer à la réception du Saint-Esprit. Nous pouvons leur expliquer quelle force ils recevront, et de quelle manière ils peuvent utiliser cette force. Ensuite, nous devons leur enseigner de quelle manière ils peuvent suivre Christ, et leur démontrer qu'ils peuvent également le faire dans leur situation. Dieu merci, ils n'ont pas besoin de devenir Français pour devenir croyants. Ils n'ont pas non plus besoin de s'habiller comme moi ni de manger ce que je mange. Ils n'ont pas non plus besoin d'aimer la musique que j'aime. Je pense que vous comprenez ce que je veux dire. Vous devez estimer ces personnes.

Cela est également valable lorsqu'il s'agit de la jeune génération. Laissez-les profiter de leur jeunesse dans leur pays et dans le monde dans lequel ils vivent. Ils n'ont pas besoin de devenir tels que nous étions ou tels que nous sommes. Ils vivent dans leur monde et dans leur temps. Toutefois, même dans leur monde et dans leur temps, ils peuvent suivre Jésus-Christ. Nous devons y réfléchir. Cela n'est pas confortable. Je sais de quoi je parle. Cela nous coûte réellement. Pourtant, c'est la volonté de Dieu. Cela fait partie de la mission de l'apostolat, dans laquelle nous sommes tous impliqués. « Enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » Nous l'enseignons lorsque nous prêchons. Parfois, cependant, notre enseignement consiste également en notre propre modèle. C'est la raison pour laquelle nous devons également traverser des afflictions et notre foi est mise à l'épreuve. Pensez-y : Ce n'est pas une punition de Dieu. Ce n'est pas un signe que Dieu ne s'intéresse plus à nous, ou que nous n'avons pas fait un bon travail et qu'il ne nous bénit pas pour cette raison. Comme tous les autres enfants de Dieu et tous les autres hommes, nous sommes également exposés aux afflictions. Cependant, lorsque nous sommes mis à l'épreuve, lorsque nous avons une croix à porter, Dieu veut un peu plus de nous. Il veut que nous soyons un modèle et que nous vivions ce qu'il nous a ordonné. Ne vous laissez pas décourager, ne soyez pas irrités lorsqu'il se passe quelque chose dans votre vie. Enseigner en tant que modèles fait également partie de notre mission. Mais si nous avons le souhait : Bon Père céleste, je veux accomplir la mission que tu m'as ordonnée ; dans cette situation particulière, aussi, je veux être un modèle de ce que tu nous as ordonné – je vous le dis, chers frères, vous vivrez la promesse de Jésus : « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » C'est en particulier dans ces moments que vous le vivrez, et Dieu vous bénira d'une façon particulière. Amen.



GRANDES LIGNES

Nous allons vers tous les hommes pour leur faire découvrir la gloire de Jésus et les inciter à le suivre. Nous les enseignons pour qu'ils sachent ce qui est indispensable à leur salut, sans exiger d'eux de devenir comme nous.



Photos : NAC Angola

| Suivre l'exemple de Jésus

Ce qui importe, c'est la foi en le sacrifice de Jésus et son amour. Pour répondre à son amour et accomplir ses œuvres, il n'y a alors qu'un pas. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider cite sept exemples d'association de la foi et des œuvres.

Le 20 août 2017, à Saurimo (Angola), l'apôtre-patriarche Schneider a réuni 3 200 frères et sœurs dans l'Estádio das Mangueiras pour y célébrer un service divin.

La grâce de Dieu est devenue perceptible grâce à la vie et à la mort de Jésus-Christ, s'est exprimé l'apôtre-patriarche Schneider. Jésus-Christ est venu sur la terre et a donné sa vie en sacrifice pour délivrer les hommes du mal, pour laver le péché originel et pardonner les péchés. « Grâce à son exemple et à son enseignement, nous apprenons à mener une vie agréable à Dieu et à nous préparer au retour de Christ », a expliqué le président international de l'Église.

Voici quelques suggestions pour mener une vie chrétienne au XXI^e siècle :

1. Nous renonçons au mal. « Lorsque nous voyons les souffrances et la mort de Jésus-Christ, nous pouvons reconnaître la véritable nature du malin. Jésus a fait l'expérience de la haine, il a souffert de la violence et de l'injustice. Les gens étaient corrompus, ils ont menti et étaient hypocrites. » Nous ne voulons pas être esclaves d'une telle domination, a poursuivi l'apôtre-patriarche Schneider.

2. Nous nous conformons à l'Évangile. « Jésus est mort pour nous délivrer du péché. Pourquoi a-t-il fait cela ? Parce qu'il nous aime ! – Nous conformons notre vie à sa parole, à son Évangile. Nous nous en tenons à sa parole ; non pas parce que nous avons peur d'une sanction, ni même parce que nous voulons gagner quelque chose. C'est parce que nous avons reconnu l'amour de Jésus que nous nous conformons à sa parole. »

3. Nous suivons Jésus. « Jésus veut que nous soyons auprès de lui. Et parce que nous l'aimons, nous voulons, nous aussi, être auprès de lui. Nous recherchons toujours la communion avec lui : nous le faisons lors du service divin – nous recherchons la communion avec lui dans la sainte cène – et nous aspirons à la communion éternelle avec lui dans le ciel. »

4. Nous faisons preuve d'humilité et de repentance. « Le Seigneur Jésus a pu vaincre le péché et la mort parce qu'il était absolument sans péché. Il a pu recevoir le corps de résurrection et retourner auprès du Père. Nous aussi, nous voulons y parvenir : dans le royaume de Dieu, auprès du Père et du Fils. Cependant, nous constatons que nous ne parve-



à droite : L'apôtre Manuel Quefasse Mupila et l'apôtre Capote Marcos Misselo ont reçu la sainte cène en lieu et place des défunts

nous pas à être sans péché. Nous sommes entièrement dépendants de la grâce. C'est pourquoi nous sommes humbles devant Dieu, nous faisons pénitence et nous manifestons du regret. »

5. Nous pardonnons à notre prochain. « Nous avons besoin du pardon de notre faute. Et le Seigneur Jésus accorde sa grâce aux humbles. Il nous pardonne notre faute. – Comment pouvons-nous remercier le Seigneur pour la grâce qu'il nous accorde ? Nous pardonnons à notre prochain comme lui nous pardonne. Nous pardonnons à notre prochain en reconnaissance pour la grâce que Dieu nous a accordée. »

6. Nous surmontons les tentations. « Le Fils de Dieu était au ciel et il souhaitait nous sauver. C'est pour cela qu'il a été incarné et qu'il est venu sur la terre. Il a traversé tout ce que les hommes doivent traverser : Les hommes souffrent de l'injustice, il l'a vécue également. Les hommes souffrent de leurs peines, il a également souffert. Les hommes sont trahis, il a également été trahi. L'homme doit mourir, il est également mort en tant qu'homme. – Parce que nous aimons Jésus, nous sommes prêts à souffrir pour lui et avec lui. Nous acceptons de devoir traverser la tentation. Nous renonçons à certaines choses parce que nous suivons Jésus-Christ. »

7. Nous sommes des témoins de Christ. « Jésus-Christ a apporté son sacrifice pour tous les hommes. C'est notre souhait que le plus d'hommes possibles puissent profiter de ce sacrifice et de cette délivrance. C'est pourquoi nous nous mettons au service du Seigneur. Nous voulons témoigner de l'Évangile à notre prochain. Nous voulons être de véritables témoins de Jésus-Christ dans notre vie quotidienne. »



GRANDES LIGNES

Tite 2 : 14 :

« Il s'est donné lui-même pour nous, afin de vous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartient, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. »

Le sacrifice de Jésus et son enseignement incitent le croyant à renoncer au mal, à mener une vie agréable à Dieu et à se préparer au retour de Christ.

| Tantôt doux, tantôt amer

En mastiquant suffisamment longtemps, chaque aliment finit par avoir un goût plutôt doux. C'est ce que déclare la science, mais également la Bible. Dans certains passages, l'Évangile est doux comme une tartine au miel, et dans d'autres, il est plutôt amer. Voici quelques tests de goût avec l'apôtre-patriarche.

Le 24 septembre 2017, l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a célébré un service divin à Melbourne (Australie) avec les communautés des antipodes. Cette grande Église territoriale a été dotée d'un nouvel apôtre, qui a en même temps été nommé apôtre de district adjoint : Peter Schulte.

« Le petit livre que doit manger Jean peut être interprété comme l'image de la parole de Dieu », s'est exprimé l'apôtre-patriarche pour expliquer le récit. Nous devons le manger, c'est-à-dire s'en préoccuper, et le mettre en pratique. En principe, l'Évangile, en tant qu'heureux message, est doux comme du miel. Toutefois, a poursuivi le président de l'Église, il contient également des restrictions et des contraintes que les hommes peuvent ressentir comme amères. Et, bien sûr, l'apôtre-patriarche a donné quelques exemples de messages doux et amers :

Dieu est amour – c'est un doux message. « Il nous aime tous de manière égale, peu importe qui nous sommes, d'où nous venons, indépendamment de nos faiblesses, et malgré nos fautes : il nous aime. Tel est le doux message. » Mais en approfondissant ce thème, il apparaît clairement que Dieu

aime tous les hommes, pas seulement l'individu. « Il aime mon prochain de la même manière que moi. Même si celui-ci est un grand pécheur, il l'aimera de la même manière que moi. » Pour certaines oreilles, cela semble très amer. Tous ne peuvent pas l'accepter. Ils trouvent certes bien que Dieu les aime, mais ils ne sont pas d'accord avec le fait que Dieu aime leur prochain de la même manière. « Acceptons l'amour de Dieu. Il est merveilleux de savoir que Dieu m'aime avec toutes mes faiblesses, et c'est pourquoi cela n'est pas un problème pour moi qu'il aime mon prochain de la même manière. »

Dieu est grâce – c'est également un doux message. Jésus-Christ est le Sauveur qui a vaincu la mort et le mal. Pour cette raison, il peut également sauver le croyant de la mort et du mal. Or, cela signifie aussi que Jésus-Christ est le seul qui le peut ! Il n'existe pas d'autre moyen. Et pour certaines personnes, c'est un constat amer. Pour elles, ce message est trop dur. Elles pensent pouvoir trouver leurs propres moyens pour entrer dans la communion avec Dieu. « Naturellement, il existe de nombreux moyens de devenir un homme meilleur. Il existe de nombreux moyens de pra-



Photos : NAC Australia



tiquer le bien. » Cependant, seule la foi en le Fils conduit au Père, nous dit l'Évangile.

Dieu est liberté – quel doux message. Dieu a laissé la libre volonté à l'homme. « Nous avons la liberté de décision. Il ne nous forcera pas à agir contre notre volonté. » D'un autre côté, Dieu souhaite que les croyants se déclarent librement et de leur plein gré pour lui. C'est le côté amer de la décision. Or, Jésus a dit qu'il se déclarerait devant son Père pour quiconque se déclarerait publiquement pour lui devant les hommes. « Nous ne voulons pas avoir honte de déclarer à haute voix que nous sommes chrétiens, que nous croyons en l'Évangile. Professons notre foi en Jésus-Christ. » Ce n'est pas toujours facile, mais nous avons la promesse de Jésus qu'il se déclarera alors pour nous.

Dieu est gloire – c'est également un merveilleux message. Les croyants peuvent devenir héritiers de sa gloire, quelle perspective. Le côté amer est le suivant : Ils doivent suivre la voie qu'il a lui-même suivie. Porter sa croix, supporter les attaques, résister aux ennemis, combattre le mal. « Et pour certains, c'est déjà trop ! Suivre Christ dans le ciel, c'est bien. Mais se renier soi-même pour cela, et orienter ses propres pensées, ses opinions, ses plans d'après Jésus ? » Pour beaucoup, c'est trop demander. Cependant, pour la gloire de Dieu, chaque combat est bon. « Sa gloire nous fera oublier tout tourment. » Cette gloire, personne ne peut en hériter par ses propres mérites. « Parce que nous sommes conscients de cette grâce, ne nous indignons pas lorsque Dieu ne nous épargne pas tous les tourments, en dépit de notre fidélité à son égard. Notre salaire sera la communion avec Christ ! »

L'apôtre-patriarche Schneider conclut : « Malgré toutes les limitations et toutes les contraintes : La foi en l'Évangile est la source du salut. »



En chemin vers Town Hall, à Melbourne (Australie) : L'apôtre de district Andrew A. Andersen (Australie), l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider et l'apôtre de district Urs Hebeisen (Asie du Sud-Est)

GRANDES LIGNES

Apocalypse 10 : 10 :

« Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai ; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume. »

La foi en l'Évangile est la source du salut pour ceux qui en acceptent les limitations et les contraintes.

Rester dans la maison de l'Éternel

Où trouves-tu Dieu ? Partout, n'est-ce pas ? Car il est omniprésent. Et où fais-tu l'expérience de Dieu ? Là où est sa maison. Voici un service divin au sujet de trois lieux dans lesquels habite Dieu.

Photos : Horst-Dieter Kämpfer



« C'est un cauchemar pour tous les traducteurs. » – C'est ainsi que l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider a qualifié la parole biblique qu'il a utilisée comme base au service divin qu'il a célébré le 30 juillet 2017 à Zepernick (Allemagne). Car, tandis que la langue allemande utilise le terme « service divin », les langues anglaise et espagnole utilisent le mot « beauté », et le français, le terme « magnificence ». « Le psalmiste savait : Si je veux jouir pleinement de la sollicitude de Dieu, je dois venir dans la maison de Dieu », s'est exprimé le président de l'Église en désignant le temple de trois façons.

Le service de Dieu à l'égard de l'homme

« Nous pouvons expérimenter Dieu au cours du service divin. » Cependant : « Il ne s'agit pas du service des hommes, mais du service que Dieu fournit aux hommes. »

- « Nous apprenons d'abord à connaître la volonté de

Dieu. Quelle est donc la volonté de Dieu ? Dieu veut ton salut, il veut mon salut et il veut le salut du prochain. »

- « Lorsque tous les hommes sont au bout de leur savoir, Dieu connaît toujours une issue. Dieu a toujours une solution. Dieu a toujours une réponse. »
- « Même si nous avons un jour fait quelque chose de grave, si nous manifestons nos regrets, Dieu nous dit : Tout va bien, je t'ai pardonné. »
- « La présence de Dieu que nous pouvons vivre lors de la célébration de la sainte cène. Là où Dieu vient à notre rencontre. Et le Seigneur Jésus dit : Toi, je t'aime tout personnellement. Je suis mort pour toi. Aujourd'hui, je suis avec toi ici. Je suis tout près de toi. »

La proximité de Dieu dans la communion

« Si nous voulons vivre la présence de Dieu, nous ne pouvons le faire de manière isolée. Afin de vivre pleinement la



La communauté de Zepernick a reçu une nouvelle église. L'apôtre-patriarche Schneider l'a inaugurée le 30 juillet 2017. La veille, les frères et sœurs s'étaient réunis à l'occasion d'un concert dans l'église.

sollicitude de Dieu, il faut faire partie de la communion des croyants – faire partie de l'Église de Christ. »

La prière de rester dans la maison de l'Éternel exprime alors des demandes concrètes à Dieu :

- « Aide-moi sans cesse à surmonter ce qui me sépare de toi. »
- « Permits-moi de reconnaître, quoiqu'il arrive, que le bon Dieu nous a réunis. »
- « Nous voulons servir ensemble. Nous voulons travailler ensemble. Nous voulons vaincre ensemble. »

Et de quelle manière pouvons-nous vivre la gloire de Dieu dans la communion ?

- « Là où l'Église se réunit au nom de Jésus-Christ, et prie ensemble selon l'Esprit de Jésus-Christ, Dieu répond. Il ne fait pas forcément ce à quoi nous nous attendons, mais il répond. »
- « Lorsqu'on voit de quelle manière Dieu agit avec ses enfants. Comment il est si patient avec l'un ou l'autre qui est faible, et, malgré tout, il lui permet de faire l'expérience : je continue à l'aimer comme toujours. »
- « Parce qu'il nous console, nous fortifie et nous aide au travers de notre frère, de notre sœur. Et nous constatons alors : C'est le bon Dieu qui t'envoie maintenant. »

La maison de Dieu en l'homme

« Il existe encore un troisième temple : Dieu, le Saint-Esprit, a élu domicile en nous de façon permanente », a souligné

l'apôtre-patriarche. « Puisse cela être aussi notre demande, que nous vivions sans cesse ce don de Dieu, cette présence de Dieu en nous. » Cependant : « Pour cela, nous devons également nous rendre dans ce temple : Nous devons entrer en nous et observer ce que Dieu a fait avec nous, ce qu'il fait avec nous et ce qu'il prévoit avec nous. »

GRANDES LIGNES

Psaumes 27 : 4 :

« Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple. »

Nous faisons l'expérience de la sollicitude de Dieu en recherchant la communion avec lui au cours des services divins, en persévérant dans la communion fraternelle et en ménageant de l'espace en nous pour le Saint-Esprit.

DAVID ET GOLIATH

(ISAMUEL 17)

Les Philistins réunissent leurs armées pour préparer la bataille. Saül et les hommes d'Israël s'équipent aussi. Entre deux montagnes, sur lesquelles les guerriers des deux peuples ont établi leur campement, se trouve une vallée.

Un géant sorti des rangs des Philistins s'avance entre les deux armées, il s'appelle Goliath et mesure plus de trois mètres. Sur la tête, il porte un casque d'airain, une cuirasse d'airain, une armure d'airain protège ses jambes, et il porte un javelot d'airain à bout pointu sur son épaule. Celui qui porte son bouclier marche devant lui.

Goliath se poste devant l'armée d'Israël et lui lance un défi : « Si un homme parmi vous peut me battre, nous, les Philistins, serons vos serviteurs. Mais si je gagne, vous nous servirez. » Durant quarante jours, il se moque ainsi des Israélites.

Le roi Saül et son peuple ont peur de Goliath. Personne ne

veut affronter Goliath.

Les trois frères aînés de David faisaient également partie de l'armée des Israélites. Leur père est déjà trop vieux pour se battre. Il envoie David, son plus jeune fils, au camp. Il doit apporter du grain rôti et des pains à ses frères. Il donne également du fromage à David pour leur chef dans l'armée.

Lorsque David arrive au camp des Israélites, l'armée s'est mise en rang et se prépare pour la bataille.

David court vers l'armée à la recherche de ses frères. Pendant qu'il leur parle, Goliath se poste à nouveau devant l'armée d'Israël pour exiger un duel.

David demande : « Qui est donc ce Philistin pour insulter ainsi l'armée du Dieu vivant ? » Les hommes le lui expliquent, et David apprend que le roi Saül a promis : Celui qui vaincra Goliath, il le comblera de richesses et lui donnera sa fille pour femme.

David dit : « J'irai me battre contre Goliath ! »

Son frère aîné se met en colère contre David, qui s'imagine pouvoir vaincre le géant. Le roi Saül dit à David : « Tu ne peux pas aller te battre avec ce Philistin, car tu es un enfant, et il est un

homme de guerre expérimenté. » Alors David répond à Saül : « Je garde les brebis de mon père, et quand un lion ou un ours vient enlever une du troupeau, je la sauve en frappant et en tuant le lion et l'ours. Dieu, qui m'aide pour le lion et l'ours, m'aidera aussi contre ce Philistin, car Goliath a insulté l'armée du Dieu vivant. »

Le roi voit que David est le seul à avoir assez de courage pour se battre contre Goliath. Mais il veut tout de même mettre sa cuirasse, son casque et son armure à David, pour le protéger. David met l'armure de Saül et l'épée par-dessus et tente en vain de marcher avec cet équipement. Il ne peut pas marcher avec cette armure, alors il s'en débarrasse. Il prend en main son bâton, choisit cinq pierres polies dans le torrent, et les met dans son sac de berger. Puis, sa fronde à la main, il s'avance vers Goliath.

« Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons ? » Goliath maudit David et aussi Dieu.

« Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi, je marche contre toi au nom de Dieu, que tu as insulté. Je te vaincrai aujourd'hui, afin que tous

Environ 1 200 ans avant la naissance de Christ, les Philistins viennent de la région des Balkans / Grèce en Canaan, en passant par l'île méditerranéenne de Crète. Là, ils s'installent sur la côte sud-ouest, à peu près à la même époque que les Israélites deviennent sédentaires en Canaan. Pendant longtemps, Israël souffre des Philistins, qui leur sont supérieurs, car ils sont plus grands que la moyenne et connaissent le secret de la transformation du fer. Ils fabriquent des armures, des boucliers et des armes de taille et d'estoc plus solides que leurs ennemis. Les Philistins doivent leur nom à la bande de terre de la Palestine (nom latin pour la Philistie).

les hommes voient qu'Israël a un Dieu », dit David à Goliath. Tous deux marchent l'un vers l'autre. David met sa main dans son sac et y prend une pierre. Il la lance avec sa fronde et frappe Goliath au front. Le géant s'écroule. Alors, David se saisit de l'épée du Philistin et lui coupe la tête. Les Philistins, voyant que leur héros est mort, prennent la fuite.



CHEZ HUI TEA, À TAUTIRA (POLYNÉSIE FRANÇAISE)

« lo Rana » (Bonjour) à tous les enfants ! Je m'appelle **Huitea**, j'ai dix ans et je vis à Tautira, un petit village à **Tahiti**, qui est une île dans le Pacifique Sud.

La plupart des gens a déjà entendu parler de Tahiti, beaucoup rêvent d'y venir un jour. Tahiti est vraiment très belle. Il y fait chaud toute l'année, et il fait bon y vivre. Dans ce climat tropical poussent des fruits peu ordinaires, comme le **ramboutan**, qui est une sorte de litchi.



Il y pousse aussi de nombreuses fleurs ; la **tiaré** est très connue, à partir de laquelle on fabrique le **monoï**. Le monoï est une huile de soin pour les cheveux et qui protège la peau des coups de soleil. Nous remettons ces fleurs en guise de bienvenue aux personnes qui visitent notre île.



On peut voir des fleurs partout. Nous n'achèterons jamais de fleurs pour décorer l'autel dans nos **communautés**, il suffit de les cueillir.

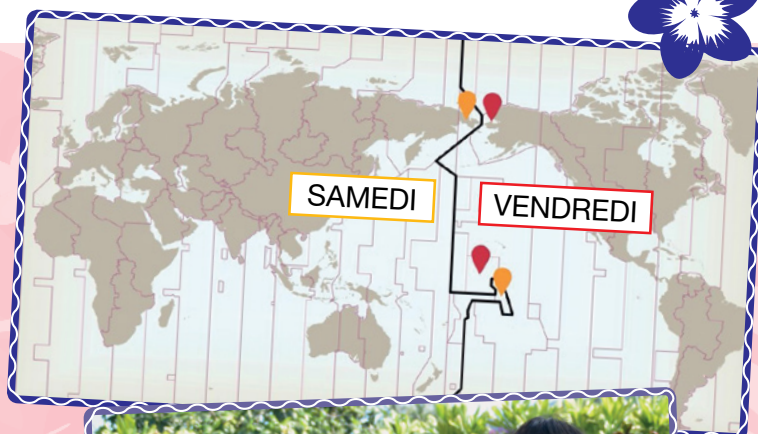
Nous avons beaucoup d'enfants au sein de notre communauté. J'aime aller à l'église, je m'y occupe souvent des **bébé**s.



Plusieurs fois par an, nous recevons la visite de frères du ministère venant de France ou de Nouvelle-Calédonie, qui se trouve à 5000 kilomètres à l'est de Tahiti. Le frère en part le samedi matin pour arriver chez nous le vendredi soir. Il voyage quasiment en arrière dans le temps, parce qu'il traverse la **ligne de changement de date**, qui se situe entre la Nouvelle-Calédonie et Tahiti. Ce qui permettrait de fêter deux fois son anniversaire !

Ma famille est composée de mes parents, de mes deux **frères** aînés Huitua et Huimana (ici, sur la photo, ils sont à côté de sœur Marie Rose, l'épouse de notre évangéliste de district) et de moi.

Maman, moi avec l'un des bébés de la communauté et ma tante.



Ce que beaucoup de gens qui ne sont jamais venus à Tahiti ne savent

pas : nos plages sont presque toutes constituées de sable noir, et non de sable blanc. Cela vient du fait que l'île est d'origine volcanique, et l'érosion des rochers donne ce **sable noir**. Mais pour les pieds la sensation est la même que pour le sable blanc, n'ayez crainte !



Nous, les Tahitiens, nous aimons la natation, mais également le **surf**, car le Pacifique offre souvent de grosses vagues.

La pratique du canoë est un sport national chez nous. Et il y a tellement de **poissons** ici – même sous forme de nuages dans le ciel ...





Photo : animafiora – Fotolia.com

L'univers des défunts – Les principales questions

La foi en l'altérabilité dans l'au-delà et en la volonté salvifique universelle de Dieu : telles sont les réponses à deux questions principales à la doctrine de l'univers des défunts au sein de l'Église néo-apostolique.

Notre pratique actuelle se fonde sur le texte biblique (voir community 04/2017) et trouve aussi sa légitimité dans l'autorité de l'apostolat, dont la mission est d'interpréter l'Évangile de manière concrète et opportune, de le déployer et de le prêcher.

En aucun cas la démarche sacramentelle envers les défunts ne doit être assimilée au spiritisme. Le spiritisme considère finalement l'au-delà comme étant une partie de l'ici-bas, que l'on peut explorer comme un continent inconnu.

Le Nouveau Testament et la foi néo-apostolique qui se fonde sur lui font preuve d'une grande retenue dans leurs explications au sujet de l'univers des défunts. L'objectif n'est pas de découvrir ou d'offrir des points de vue sur l'au-delà. Il ne s'agit pas de connaître d'autres mondes ou de découvrir la condition des défunts, etc. En aucun cas, il n'est question d'intégrer l'au-delà à l'ici-bas et de le subordonner à ce dernier. La question n'est pas de satisfaire la curiosité humaine, mais d'exprimer une promesse de salut qui vaut d'égale manière pour les vivants et les morts.

Deux questions se posent à présent : Dans quel état se trouvent les défunts ? Pourquoi ont-ils besoin des sacrements ?

Dans quel état se trouvent les défunts ?

On ne peut répondre à la première question qu'à la condition de souligner l'entité indissoluble que constitue l'homme : vivant ou mort, il est le même. L'historicité de l'existence humaine cesse certes au moment de la mort physique, tout en restant cependant un élément constitutif du défunt : ses pensées, son vécu, ses œuvres, ses réussites et ses échecs font partie de lui. La personnalité de l'être humain subsiste même dans la mort. Le défunt est unique, et Dieu continue de s'adresser à lui.

L'état des âmes dans l'au-delà varie beaucoup ; il est l'expression de leur proximité ou de leur éloignement de Dieu. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas la mort qui les change. Les défunts qui sont loin de Dieu ont besoin de notre sollici-



tude, de notre intercession. Les chrétiens néo-apostoliques ont la conviction que la dispensation des sacrements entraîne un changement de la condition des défunts. L'idée n'est évidemment pas de baptiser de nouveau des défunts qui n'étaient pas néo-apostoliques ou de faire en sorte, en leur dispensant le saint-scélé, qu'ils deviennent néo-apostoliques.

La foi néo-apostolique conteste la conviction partagée par de nombreux chrétiens que « l'homme ne peut plus changer la relation à Dieu qu'il a adoptée de son vivant, et qu'aucune modification n'est plus possible, parce que la mort fige l'homme dans sa résolution. » Par conséquent, l'idée d'un châtement ou d'une damnation éternels devient sans objet. Ici-bas comme dans l'au-delà, toute évolution positive a pour fondement le fait de se tourner vers Dieu, c'est-à-dire de croire en lui. Par conséquent, même les défunts n'échappent pas à la nécessité de faire preuve de foi. Le fondement et le soutien de la foi dont procède une nouvelle relation à Dieu, ce sont les sacrements, c'est-à-dire le baptême, le saint-scélé et la sainte cène.

Pourquoi les défunts ont-ils besoin des sacrements ?

La foi néo-apostolique dit que la qualité de chrétien se fonde sur les sacrements et est affermie par eux. Dans cette mesure, le baptême d'eau est indispensable : Par lui, Dieu

approuve l'être humain. Pour obtenir le salut, pour affermir et conserver la foi, il est indispensable de recevoir les sacrements, et, selon la conception néo-apostolique, cela vaut d'égale manière pour les vivants et les morts.

Tout en mettant en évidence l'importance de l'apostolat, le Catéchisme néo-apostolique (paragraphe 9.6.3) explique ceci : « La mission qui leur a été confiée par Jésus, de prêcher l'Évangile, de pardonner les péchés et de dispenser les sacrements, les apôtres l'accomplissent à l'égard des vivants et des morts. Ils agissent en lieu et place de Christ, et en son nom. Comme Jésus-Christ a consenti son sacrifice ici-bas, c'est aussi sur la terre que les apôtres communiquent le salut. Étant donné que les sacrements ont toujours un aspect visible, ils ne peuvent être administrés que dans le domaine des choses visibles. L'efficacité des sacrements, ces éléments essentiels de la communication du salut, est la même pour les vivants et les morts. »

Éditeur : Jean-Luc Schneider, Überlandstrasse 243,
8051 Zürich, Suisse
Éditions Friedrich Bischoff GmbH, Frankfurter Str. 233,
63263 Neu-Isenburg, Allemagne
Rédacteur responsable : Peter Johanning



Photo : xy - Fotolia.com

Univers des défunts et spiritisme

L'intercession plutôt que la nécromancie, l'agir divin plutôt que la curiosité humaine : L'univers des défunts, tel que le conçoit l'Église néo-apostolique, n'a rien à voir avec le spiritisme.

On reproche parfois à l'Église néo-apostolique que son approche de l'univers des défunts s'apparente d'une certaine manière à des pratiques spiritistes, voire fasse partie de l'éventail des conceptions spiritistes. Ci-après, nous nous attacherons à montrer que notre conception de l'univers des défunts n'a rien à voir avec le spiritisme.

Qu'est-ce que le spiritisme ?

En un premier temps, il est utile de mettre en évidence ce qu'est le spiritisme. Le spiritisme part du principe qu'il existe un autre monde, un au-delà, où se trouvent notamment les âmes des défunts. Cette hypothèse première est commune au spiritisme et à beaucoup de religions anciennes et actuelles. L'Église néo-apostolique suppose, elle aussi, qu'il existe un au-delà où se trouvent les âmes des défunts. Le spiritisme, quant à lui, élargit cependant cette

hypothèse première, en affirmant non seulement l'existence d'âmes, mais aussi la possibilité d'entrer en contact avec elles, notamment au moyen de médiums.

Exemples bibliques

La nécromancie (l'évocation ou l'interrogation des morts), qui est une composante essentielle du spiritisme, est évoquée dès l'Ancien Testament, car le spiritisme faisait partie de la pratique religieuse de l'environnement païen d'Israël. Pour cette raison, la nécromancie, tout comme la divination, l'astrologie, etc. sont expressément rejetées dans l'Ancien Testament, comme étant des formes d'idolâtrie. En Deutéronome 18 : 9-12, nous lisons ainsi : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, tu n'apprendras point à imiter les abominations de ces nations-là. Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer

son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. »

Rappelons aussi l'histoire connue de la magicienne d'Endor qui, à la demande de Saül, a fait « monter » l'esprit du prophète Samuel (I Samuel 28 : 7-20). On s'est souvent servi de l'histoire vétérotestamentaire pour prouver que les apparitions de morts étaient certes interdites, mais possibles à l'initiative des hommes. Pour autant, le récit biblique n'a pas pour objectif d'affirmer qu'il est possible d'interroger des morts, mais bien plutôt de montrer combien Saül s'était éloigné de Dieu. Finalement, le prophète apparaît seulement dans le but d'exprimer le fait que le roi avait été rejeté par Dieu.

Le spiritisme moderne

Au fil du temps et, depuis la fin du XVII^e siècle surtout, c'est-à-dire depuis l'époque des Lumières, l'idée selon laquelle il était possible d'entrer en contact avec les esprits ou avec des défunts a été considérée comme relevant de la superstition. C'est au XIX^e siècle seulement, lorsqu'on a commencé à ne plus suivre aveuglément le rationalisme des Lumières, qu'il y a eu un retour à ces pratiques.

Le spiritisme moderne naît au XIX^e siècle. Cependant, si l'évocation des esprits ou des défunts faisait autrefois partie d'une pratique religieuse, le spiritisme moderne, lui, ne s'inscrit plus nécessairement dans un contexte religieux. C'est d'une manière quasi-systématique et scientifique que l'on tente d'entrer en contact avec les esprits ou les âmes de personnes défuntes, non seulement pour prouver qu'il y a une vie après la mort, mais également qu'il existe un au-delà que l'on cherche à connaître plus précisément. Ainsi demande-t-on aux défunts de décrire quel est leur état et de dire de quoi l'au-delà est fait.

Le spiritisme cherche à prouver l'immortalité de l'âme ou l'existence de l'au-delà en interrogeant les morts. L'au-delà et les âmes des défunts deviennent ainsi, pour le spiritisme, des objets de recherche. Ils font l'objet de la curiosité humaine. Dans cette mesure, on n'attache plus non plus d'importance à l'opposition entre ici-bas et au-delà, transcendance et immanence. L'au-delà est bien plutôt considéré comme un ici-bas invisible, soumis aux mêmes règles et lois que le monde matériel.

Souvent, le spiritisme se conçoit aussi comme étant une alternative à la religion chrétienne réputée prisonnière de ses dogmes et insuffisamment préoccupée des choses de l'au-delà.

Notre conception de l'univers des défunts s'apparente-t-elle au spiritisme ?

Que penser du reproche qui nous est fait, que notre conception de l'univers des défunts soit une espèce de spiritisme ou du moins qu'elle s'y apparente grandement ? Tandis que le spirite (ou nécromancien) interroge les âmes des morts pour obtenir d'elles des informations, nous ne nous livrons, dans le cadre de notre approche de l'univers des défunts, à aucune tentative pour contacter les défunts en vue de les interroger sur eux-mêmes ou sur l'au-delà. Pour nous, les défunts ne font pas l'objet de notre curiosité humaine ou de notre goût de la recherche scientifique. Nous ne considérons pas non plus l'au-delà comme un ici-bas invisible que l'on pourrait sonder de manière scientifique, mais nous respectons son altérité et son caractère insondable.

S'agissant de l'univers des défunts, nous ne visons qu'un seul objectif : rendre les sacrements indispensables au salut accessibles pour les défunts. Dans ce contexte, ce ne sont pas des hommes qui agissent de leur propre initiative en se laissant guider par un intérêt particulier pour l'au-delà, mais c'est Dieu lui-même qui se sert des hommes, en l'occurrence des apôtres, pour que les sacrements soient rendus accessibles aux âmes des défunts. Par ailleurs, l'identité des défunts qui reçoivent les sacrements et participent ainsi du salut reste cachée pour nous.

La seule chose mise en évidence par notre conception de l'univers des défunts, c'est l'universalité du dessein salvateur de Dieu, qui englobe les vivants et les morts. Le contact avec les défunts n'y joue aucun rôle ; il s'agit bien plutôt de faire des prières d'intercession pour demander à Dieu de bien vouloir faire preuve de grâce à l'égard de ceux qui ne sont pas rédimés. Par le biais de telles prières et celui de l'amour que nous témoignons à nos contemporains, nous montrons à Dieu que nous ne nous soucions pas seulement de notre salut ou de celui des vivants, mais aussi de celui des défunts. C'est là également l'expression de notre certitude que les vivants et les morts forment une grande communauté d'êtres dépendants du salut, et que l'Église de Christ est elle-même une communauté englobant les vivants et les morts.

Un nouvel apôtre de district adjoint pour l'Australie

Depuis fin septembre, Peter Schulte est le deuxième homme à la tête du champ d'activité apostolique d'Australie. L'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider l'a d'abord ordonné dans l'apostolat, puis il l'a nommé apôtre de district adjoint pour cet énorme champ d'activité.



Photo : NAC Australia

Au cours du service divin qu'il célébrait le 24 septembre 2017 à Melbourne (Australie), l'apôtre-patriarche a ordonné l'ancien de district Peter Schulte dans le ministère d'apôtre, puis l'a nommé apôtre de district adjoint.

Dieu et les prières des nombreux fidèles de son vaste pays.

Aimer avant de diriger

En qualité d'apôtre et d'apôtre de district adjoint, il devra d'abord apprendre à connaître ses frères et sœurs et à les aimer. « Puis tu apprendras à diriger l'Église et à marcher devant les communautés de cette partie du globe. » La tâche sera aisée, a-t-il poursuivi, puisqu'il a un apôtre de district à qui se confier et qu'il pourra imiter avec zèle.

« Nous allons maintenant faire un pas important ! » C'est par ces paroles que le primat de l'Église s'est tout d'abord adressé à Peter Schulte, qui a assuré la responsabilité de la partie occidentale de l'Australie pendant de nombreuses années dans le ministère d'ancien de district. L'apôtre-patriarche a ajouté qu'il savait parfaitement ce qu'il éprouvait en ces instants.

Il y a 14 années de cela, il avait été appelé, lui aussi, en tant qu'ancien de district à l'époque, à se présenter à l'autel pour être investi du ministère apostolique, tout d'abord, puis de la charge de soutenir son apôtre de district en qualité d'adjoint. « Je suis cependant en mesure de te reconforter par ces mots : N'aie pas peur, Dieu est avec toi ! » Le président de l'Église lui a également assuré qu'il sentirait la force de

Un homme de foi

Peter Schulte (*1963) vit à Sarina, dans le Queensland. Apôtre de district adjoint, il sera le successeur direct de l'actuel apôtre de district. « Je suis très reconnaissant d'avoir pu vérifier la présence constante de Dieu à mes côtés dans tout ce que j'ai vécu », dit ce dernier. « Il en va de même en ce qui concerne ce changement, longtemps imploré par la prière : il est placé sous les auspices de la bénédiction du Seigneur. » Peter Schulte est un homme de foi, un homme fort, le décrit l'apôtre de district Andersen. Il dirigera un grand district et le fera avec la sérénité et la pondération qu'on lui connaît. Il souhaite, quant à lui, que la transition se fasse sans aucun heurt.

nacmaps – l'appli de recherche de communautés

Il existe 60 000 communautés dans le monde. Celui qui voyage beaucoup en découvre quelques-unes. Personne ne peut mémoriser toutes les adresses ; mais cela n'est pas non plus nécessaire. Pour les utilisateurs de smartphones, il existe désormais une solution facile : nacmaps.

La nouvelle application permet d'afficher les communautés facilement, à partir du nom d'une ville ou via la seconde fonction, « à proximité de ».

Et, si la communauté possède son propre site web, contenant des informations supplémentaires, celui-ci sera enregistré sur la page des communautés de l'appli, accessible grâce à un seul clic.

Des coordonnées actualisées

La nouvelle appli de l'Église néo-apostolique se base sur des adresses de communautés actualisées quotidiennement. Les fusions de communautés, les créations de communautés, une communauté nouvellement accessible aux personnes handicapées – tout est détaillé dans l'appli, à peine quelques heures après le changement. De nombreux pays sont déjà enregistrés dans la banque de données, et d'autres suivront encore. Les données sont également accessibles sans connexion internet, c'est-à-dire hors ligne.

Une appli parmi de nombreuses autres

« nacmaps » est la quatrième appli de l'Église néo-apostolique et peut être téléchargée gratuitement dans les stores iTunes (iOS) et Google (Android). Outre l'appli « nacmaps », l'Église néo-apostolique propose également une appli dédiée aux actualités et aux informations de l'Église (« nacnews » via iOS et Android), une appli dédiée au Catéchisme (« naccatechism » via iOS et Android) et une appli dédiée au Catéchisme en questions et réponses (« nacfaq » via iOS et Android). Toutes ces applications sont disponibles gratuitement dans les différents stores.

Un contact par e-mail ou par téléphone

Si elles sont disponibles dans la banque de données, les adresses e-mail et les numéros de téléphone des communautés sont également affichées dans l'appli. Il suffit d'un clic sur l'écran pour que le contact soit établi, au choix par e-mail ou par téléphone, avec le bon interlocuteur.

Navigation et sites web des communautés

Vous avez trouvé la bonne communauté ? Un clic sur le lien « Planifier l'itinéraire » et l'appli démarre la navigation via l'appli Cartes, Google Maps ou votre propre appli de navigation.

Afficher toutes les communautés à proximité ou rechercher une communauté concrète – c'est désormais très facile avec « nacmaps »

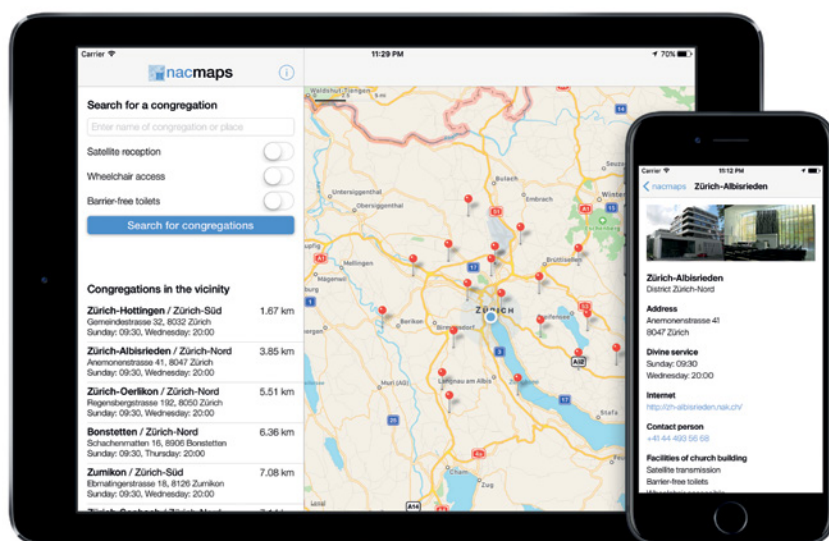


Photo : NAC International

« Adieu Chrissie ! »

– Une tragédie quotidienne

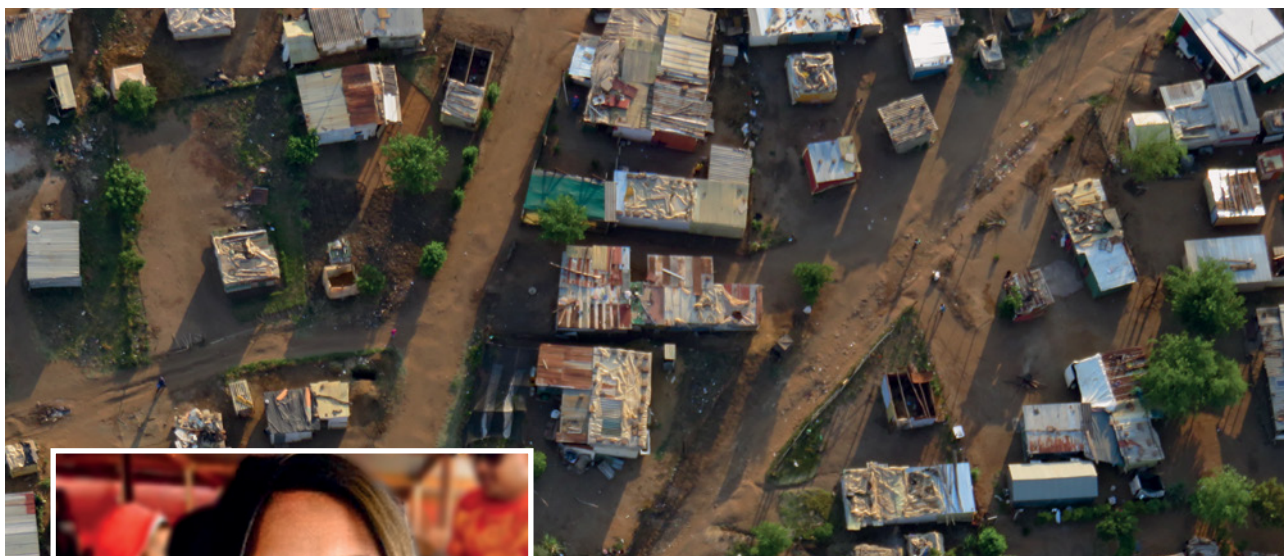


Photo: Irmelamele – Fotolia.com



Photos : privées

Chrissandra est morte. La responsable de jeunesse est morte sous les balles d'une fusillade entre plusieurs bandes. Une tragédie telle qu'elle se déroule quotidiennement dans certaines parties d'Afrique du Sud. Que signifie le fait de vivre sa foi au milieu de la pauvreté et de la violence ? – Voici une première approche.

Samedi 12 août 2017, vers 18 heures : Chrissandra Oppermann vient juste de rentrer de la sortie de jeunesse à Ruyterwacht. La jeune femme, âgée de 30 ans, sort quelques instants de la maison pour emprunter un « potjie » (petite marmite, NdT) à une amie. Son père entend des coups de feu. Dans la rue, il trouve sa fille, un trou dans la tête. Elle mourra à l'hôpital.

Des moules ? Non, des escargots de mer : plus précisément, des abalones, un mets de choix, essentiellement en Asie – le nouvel « or blanc » d'Afrique du Sud, protégé, mais récolté de manière illégale. La police a saisi un chargement de marchandise de contrebande, d'une valeur minimale de 600 000 dollars américains, lors d'une descente de police à Bishop Lavis, en banlieue du Cap. Les gardiens de l'ordre sont attaqués. D'abord, il pleut des pierres, puis, des coups de feu fusent de toutes les directions. L'une des balles touche Chrissandra.

« Chrissie était aimée de tous et elle avait une influence positive sur tous ceux qui la connaissaient », raconte sa mère. Près de 800 personnes sont présentes lors de la cérémonie funèbre tenue en l'église néo-apostolique de Netreg. « Elle avait une belle âme », relate le conseiller de district Angus McKenzie. Le dernier message de Chrissandra sur Facebook est tiré de Philippiens 4 : 19 : « Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. »

Le mal en chiffres

Courtney, quatre ans, assassinée, le 5 mars 2017. Charneal, huit ans, tuée par des coups de feu tirés à partir d'une voiture passant à proximité, le 11 décembre 2016. Selwyn, poignardé, le 31 mai 2017. Denzil, Chrissandra, Chadwin : abattu, abattue, abattu. La liste des victimes d'actes de violence entre mai 2016 et août 2017 mentionne 24 noms –

Ces abalones, d'une valeur de plus de 600 000 dollars américains, ont été saisies lors de la descente de police



Photo: Lavis Saps

uniquement parmi les membres de l'Église du diocèse d'Alwin Witten. Plus de la moitié a moins de 20 ans, l'un d'eux seulement a plus de 30 ans.

Un cambriolage toutes les trois minutes, une agression toutes les cinq minutes et un meurtre toutes les 30 minutes : le taux de criminalité en Afrique du Sud est parmi les plus élevés du monde. Seuls quelques rares autres pays dans le monde ont une aussi mauvaise répartition des revenus. La pauvreté s'accumule dans les townships, des lotissements datant du temps de la ségrégation raciale. Le taux de chômage ici dépasse 60 pour cent.

La propriété particulière de Dieu

« 24/7 » – être vigilant à tout moment, telle est la stratégie de survie des habitants des townships. L'apôtre Peter Lambert, qui était invité lors de la journée de jeunesse 2016 à Francfort (Allemagne), l'a décrit ainsi : La vie en communauté dans un espace restreint, les chefs de gangs et les barons de la drogue qui dominent le quartier, se livrent des luttes de pouvoir. Lorsque les enfants partent à l'école, le matin, leurs parents ne savent pas s'ils reverront leurs petits. Le trajet pour se rendre à l'église est, lui aussi, dangereux, surtout lorsqu'il traverse une frontière entre deux gangs ennemis.

« La propriété spéciale de notre Père Céleste » – c'est le titre d'une documentation parue en février 2015. Des communautés appartenant à trois diocèses différents relatent la vie au milieu de la violence : de communautés qui restent encore à l'église, à l'issue du service divin, parce qu'il y a encore des coups de feu à l'extérieur ; de gangsters qui se ruent dans les églises pour y chercher des ennemis cachés ; et de frères et sœurs qui meurent de façon violente en victimes innocentes, mais aussi parfois en tant que membres de gangs.



Visite de condoléances à la famille de Chrissandra

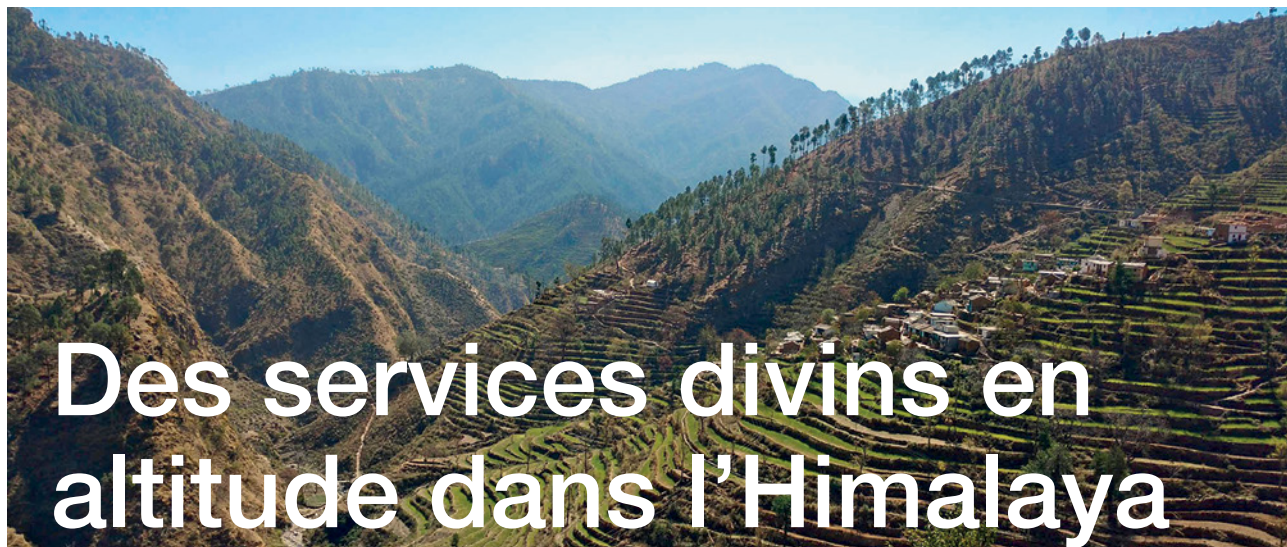
« Safety first » (« la sécurité avant tout », NdT) est la devise des responsables : Si des combats sont annoncés, les services divins seront raccourcis ou complètement annulés. Lorsque les communautés ne peuvent pas se réunir plusieurs fois, les frères du ministère se rabattent sur des services divins à domicile. De plus, il est prévu que les activités organisées au sein de l'Église se terminent si possible avant 17 heures. Car c'est l'heure typique à laquelle les bandes commencent leurs fusillades.

Un refuge sécurisant

La toxicomanie, les viols, les meurtres – un environnement extrême pour les responsables pastoraux. « Je sais ce que vous avez vu », déclare l'apôtre-patriarche Jean-Luc Schneider fin 2016 dans une église remplie de conducteurs. Les hommes de Dieu ont les larmes aux yeux. L'église de « Leiden Central » se trouve à Delft, un township et haut lieu de la criminalité.

Une maison de Dieu qui sert de salle de sports durant la semaine. Un refuge sécurisant, notamment pour les 300 enfants qui viennent quotidiennement manger et profiter de l'aide aux devoirs. « C'est un lieu où les enfants apprennent à connaître un meilleur chemin et où ils reçoivent les moyens de vivre avec leur traumatisme quotidien », raconte Ursula Poggenpoel-Smith, membre de l'organisation caritative néo-apostolique « Masakhe ».

L'apôtre de district sud-africain John L. Kriel y voit un modèle pour toutes les communautés : « Il serait souhaitable que chaque église puisse proposer un tel espace où se retirer », écrit-il dans son article pour le nouvel Almanach « Unsere Familie » 2018 (en allemand uniquement, NdT). Cependant, la réalité des moyens financiers limités rendent un tel concept impossible. Toutefois : Chaque communauté, sans exception, peut être un refuge pour les personnes en détresse spirituelle.



Photos : Lily David / David Devaraj

Des services divins en altitude dans l'Himalaya

Elles comptent parmi les communautés néo-apostoliques les plus hautes dans l'Himalaya : Ghankula (2151 mètres) et Naugaon (1435 mètres). Le quotidien, la mobilité, mais aussi les services divins constituent un monde à part entière.

Les deux communautés dans le nord indien, à la frontière tibétaine, comptent 35 frères et sœurs, desservis par trois prêtres. Les communautés de Ghankula, dans le district d'Uttarkhand, et de Naugaon, dans le district de Gherwal, font partie d'un même champ d'activité apostolique, qui s'étend sur 1500 kilomètres. Il faut compter 350 kilomètres à vol d'oiseau pour atteindre la capitale, Delhi, et 850 kilomètres jusqu'au Mont Everest, la montagne la plus haute du monde. Dans l'ensemble de la région, les chrétiens vivent dans de petites communautés, situées assez loin les unes des autres, et qui sont difficilement accessibles. Ici, les habitants parlent le hindi, qui est également la langue utilisée pour la célébration des services divins néo-apostoliques.

Trouver les communautés grâce aux coordonnées GPS

Google Earth propose des images satellite de cette région, mais le réseau routier local n'est pas entièrement représenté dans cette zone. Les communautés sont néanmoins faciles et rapides à trouver grâce à leurs coordonnées GPS – en tout cas en ligne : Ghankula, 30.175297 / 78.907718, et Naugaon, 30.14666667 / 78.94166667. Heureusement, les frères et sœurs sur place connaissent bien le réseau routier réel : pour parcourir les cinq kilomètres qui séparent les deux communautés, à vol d'oiseau, il leur faut environ trois heures de marche, pour une distance de 40 kilomètres sur les chemins de montagne. Sur leur chemin, ils doivent aussi passer deux sommets montagneux.

Les habitants vivent de l'agriculture, et la plupart des foyers possèdent leurs propres troupeaux. Ceux qui ne travaillent

pas dans les champs doivent ramasser du bois de chauffage dans les bois pour assurer leur subsistance. Quelques-uns d'entre eux vivent également du tourisme : avec des maisons d'hôtes ou des locations de Jeep. Les pèlerins qui se rendent dans les villes-temples de Badrinath et Kedrinath et les voyageurs qui visitent la montagne sont nombreux.

Un voyage en avion, en voiture et à pied

L'apôtre de district adjoint David Devaraj a, lui aussi, dû emprunter les chemins de montagne. Il a rendu visite à ses frères et sœurs, ici, dans la montagne, pour la dernière fois en mars 2017. « Le terrain est sans merci. Les ascensions à pied sont le seul accès à ce promontoire de l'Himalaya », relate-t-il à son retour. Il a visité quatre communautés, a célébré deux services divins, tenu un séminaire et, bien sûr, entretenu la communion. Toutefois, avant cette dernière ascension assez raide, il avait dû d'abord parcourir 2500 kilomètres à bord de plusieurs avions et voyager pendant sept heures en voiture sur les routes sinueuses de cette région montagneuse.

« Au milieu du berceau de l'hindouisme et entourées de lieux de pèlerinage hindous, les communautés n'ont pas un statut facile. C'est un miracle de la grâce de Dieu », explique David Devaraj en rétrospective de la foi perçue lors de son voyage. Les communautés dans l'Himalaya ont été créées dans les années 1980 par l'apôtre Ram Sahae (1932-1986) et sont de petites îles chrétiennes dans un pays où les habitants se réclament majoritairement de l'hindouisme et de l'islam.



L'apôtre de district adjoint David Devaraj, en route pour célébrer des services divins et en discussion avec les frères et sœurs



Sur le toit du monde

L'apôtre de district adjoint Devaraj est ravi et aussi très motivé : « Entouré de la plus belle nature qui soit sur le « toit du monde » et étreint par des frères et sœurs dans l'attente, c'était une fête très particulière. Inimaginable ! Désormais, je ressens encore davantage la nécessité d'aider mes frères et sœurs à ce qu'ils soient étroitement liés aux frères du ministère et qu'ils aient les forces spirituelles nécessaires pour vivre leur foi. » Fortifier les frères du ministère dans leur mission, établir les communautés dans la région, voici maintenant les prochaines étapes, explique l'apôtre de district adjoint Devaraj.

Des services divins, un séminaire et des visites à domicile

C'est sur des « routes traîtres de montagne », comme le remarque l'apôtre de district adjoint Devaraj, que le voyage se poursuit, à l'issue du service divin à Ghankula, en direction

de la première communauté créée dans la région, à Nau-goan. Il y a tenu un séminaire pour les enseignants et célébré un service divin, il a fêté la sainte cène, dispensé le saint baptême d'eau et le saint-scellé. Ensuite, les membres de la communauté ont insisté pour que l'apôtre et les frères leur rendent visite dans leurs maisons. Pour ce faire, le groupe de voyageurs a dû passer d'un versant à l'autre. Les frères et sœurs issus du monde montagnard y sont parvenus sans difficulté ; pour les citadins, par contre, la tâche n'était pas aussi aisée lors de ce court trajet, relate l'apôtre dans ses notes de voyage.

L'apôtre Devaraj a également effectué des visites à domicile à Pokhari, un petit village où vivent trois familles néo-apostoliques. Il est arrivé à temps : « C'était en milieu de semaine, un matin où les enfants étaient à l'école et où le prêtre local venait d'être admis à l'hôpital », relate l'apôtre. Il a rendu visite à ses frères et sœurs et les a consolés. C'était la première visite d'un apôtre de district adjoint dans cette région.

Proclamer l'Évangile dans les rues

La gloire de Dieu ne s'exprime pas seulement de façon silencieuse. Chanter, danser, faire de la musique et relater l'Évangile sont autant de façons de louer et d'adorer Dieu. Les frères et sœurs donnent l'exemple. Jetons un regard dans trois pays africains.



Photo : Bright Samuel

Plus de 400 jeunes se sont retrouvés à Asamato / Osisioma (Nigéria) pour un temps de loisirs au sein de la jeunesse. Avec l'apôtre Chima Okpara Ibekwe, ils ont célébré le service divin, ils ont pu vivre que de jeunes frères issus de leurs rangs ont été ordonnés dans le ministère, et ils ont beaucoup parlé de leur foi. Les jeunes, issus de 18 districts néo-apostoliques, ont aussi expérimenté la communion par diverses activités sportives, en faisant de la musique ensemble et en participant à un quizz biblique et à quelques conférences.

Bright Samuel, un jeune frère en la foi, a résumé le programme de ces trois jours en Afrique occidentale : « J'étais très heureux de rencontrer les nombreux frères et sœurs en Christ issus des différents districts. Ce congrès était tout simplement génial ! »

Mais les jeunes ont également mis le temps en commun à profit pour témoigner ensemble de l'Évangile de Jésus-Christ en abordant les gens dans les rues des villes et des villages environnants.

Lorsque les chemins sont longs ...

Il arrive que le chemin pour se rendre au service divin soit long et pénible. Les routes ou les transports en commun n'existent pas toujours partout dans le monde. Alors, la devise est la suivante : Aussi loin que nous portent nos pieds.



Photos : NAC Indonesia

Bornéo : À Bornéo, l'apôtre Samuel Hadiwidagdo a célébré pas moins de huit services divins en une semaine. Pour cela, il a voyagé en bateau, en voiture ou en avion ; en effet, sur « l'île aux 1000 fleuves », le surnom pour désigner Bornéo, les chemins sont longs. Bornéo, la troisième plus grande île du monde, après le Groenland et la Nouvelle-Guinée, est divisée en trois États : le Brunei, le sultanat situé au nord-est, la Malaisie, au nord et à l'ouest, et l'Indonésie, dans la partie inférieure de l'île. Kalimantan est le nom que les Indonésiens donnent à leur partie de l'île.

Le voyage de l'apôtre a débuté dans la communauté de Muara, dans le Sultanat de Brunei, au nord-est de l'île. L'Église néo-apostolique n'y est pas encore reconnue par l'État, c'est pourquoi la communauté se réunit dans un local loué. L'apôtre a ensuite poursuivi son voyage vers la Malaisie, où il a célébré plusieurs services divins dans les deux provinces malaisiennes de l'île. Le service divin de clôture de cette semaine de voyage a été célébré dans la communauté de Pontianak, au Kalimantan.

Argentine : Inauguration d'une église à Concordia, qui permettra de gagner quelques kilomètres de voyage. Dans la province d'Entre Rios, à plus de 400 kilomètres de Bue-

nos Aires, l'apôtre Gerardo Zanotti a inauguré un nouveau lieu de célébration à Concordia, le 6 août 2017. C'était une grande joie pour la communauté réunie, qui bénéficie enfin de sa propre maison de Dieu. 130 visiteurs avaient fait le déplacement, parmi eux également un voisin de la nouvelle église. Selon ses propos, ce lieu a connu beaucoup de tristesse, mais, à présent, avec la construction de la nouvelle église, la joie est revenue.

Azerbaïdjan et Géorgie : Les deux communautés dans les deux pays du Caucase sont très éloignées, et les longs chemins à parcourir pour assister aux services divins sont souvent pénibles pour les membres de ces communautés. L'apôtre de district Rainer Storck a visité ces pays lors de son voyage pastoral, mi-août. Dans la capitale géorgienne, à Tiflis, l'ancien de district Peter Ugrimow a été admis à la retraite. Pendant plus de 20 ans, le responsable de district a largement soutenu le développement de l'Église néo-apostolique en Géorgie. Entre-temps, il est déjà âgé de 75 ans et a largement dépassé l'âge limite de la retraite. Durant les dix dernières années, il a été responsable de district des communautés géorgiennes et, depuis 2012, il a en outre desservi les communautés en Azerbaïdjan.



À venir

- 07.01.2018 Banjul (Gambie)
- 14.01.2018 Cologne (Allemagne)
- 19.01.2018 Lahore (Pakistan)
- 21.01.2018 Karachi (Pakistan)
- 11.02.2018 Landquart (Suisse)
- 18.02.2018 Le Cap (Afrique du Sud)
- 25.02.2018 Dieburg (Allemagne)
- 28.02.2018 Yaoundé (Cameroun)
- 02.03.2018 Bata (Guinée Équatoriale)
- 04.03.2018 Libreville (Gabon)
- 18.03.2018 Buenos Aires (Argentine)
- 19.03.2018 Rosario (Argentine)
- 24.03.2018 Ocna Mures (Roumanie)
- 25.03.2018 Baia Mare (Roumanie)
- 30.03.2018 Cottbus (Allemagne)

Église néo-apostolique
Internationale

